

# MARINGUES ET SON HISTOIRE

(Par J-C. Dumont)



Silex trouvés aux Chalards.

## Les origines celtiques

Que Maringues ait été occupé par les hommes au temps de l'âge de pierre et ensuite sous l'ère gauloise proprement dite, c'est ce dont il n'est pas permis de douter un seul instant. Le nombre de flèches et couteaux en silex, de haches en pierre polie et autres objets de même nature recueillis sur son territoire et réunis par MM. Bouillet, Mathieu et le curé de Limons dans la période de 1850 à 1900, le couteau de silex et la hache en pierre polie trouvés récemment dans la zone des Chalards, les Balmes ou demeures souterraines qui y furent découvertes, les menhirs ou pierres levées dont nous allons retrouver la trace, sont la certitude matérielle sur ce point.

Les fibules de bronze, les débris d'armes, pointes de flèches en fer, poteries frustes, les monnaies de chefs gaulois de la conquête romaine du type de Vercingétorix à cheval, d'Epadnact, de Vergasillaum et de Celty... attestent la confirmation de l'occupation des lieux pendant l'époque celtique tributaire de l'histoire.

L'utilisation des terriers et les études toponymiques que Marcellin Boudet avait réalisées vont nous permettre de mieux connaître cette époque reculée de notre histoire locale. Je tiens à remercier M. Olleris qui m'a transmis les notes et documents de Marcellin Boudet.

## Période préhistorique

On peut affirmer aujourd'hui d'une manière générale, que tous les lieux habités, de la Basse Limagne ont été occupés par les Celtes, nos ancêtres. De Pontlière aux Chalards, sur l'ancien lit de l'Allier, il fut trouvé les vestiges de nombreuses habitations préhistoriques.

L'oppidum de la tribu.-

La petite tribu a eu deux oppida probablement successifs: le promontoir de Maringues et le plateau des Chalards.

Maringues, défendu des deux côtés par les ravins de la Morge et de l'Audou, l'était du troisième par un fossé qui allait de l'un de ces ravins à l'autre en passant par le Baraban et le Chéry actuel.

Maringues n'a obtenu de se fortifier qu'en 1443. Cependant, ce fossé existait encore au XIV<sup>ème</sup> siècle. Il est parlé du « fossât de la ville » comme d'une chose immémoriale, dans deux actes de mars 1393.

Au siècle dernier, dans une partie de ce fossé, en creusant une cave pour une maison d'habitation le long du boulevard du Chéry, il a été trouvé plusieurs bouts de flèche en silex.

La colline conique des Chalards, d'une superficie d'une vingtaine d'hectares entourée d'eau de tous les côtés, avec des pentes raides et même abruptes au levant et au -midi et son sommet plat remplissait toutes les conditions que les Celtes demandaient à leurs lieux de refuge, ce qu'on appelait en Auvergne des Perfugies. L'oppidum des Chalards paraît avoir été plus anciennement occupé que celui de Maringues, autant que l'on puisse en juger par la plus

grande grossièreté des deux couteaux et d'une lame en silex à peine dégrossie qui y ont été trouvés au siècle dernier. Récemment, on a pu y trouver un silex taillé et un morceau de hache en pierre polie. Le silex est du paléolithique inférieur et le morceau de hache du début du néolithique, selon les spécialistes que j'ai pu contacter.

Deux de ces balmes ont été par hasard découverts l'un à plusieurs chambres, l'autre à une seule ; il y en a sûrement d'autres d'après les noms du terroir (Les Cros : La Croze des Chalards, La Croze de la Rouhère...)

Le nom des Chalards au Moyen Age : Chariat, Caslar, Chalar signifie «refuge fortifié» casarum fortalium.

L'étude toponymique des actes du terrier nous permet de trouver l'existence de ces habitations souterraines. De nombreuses balmes où cayres sont identifiés autour de ce qui fut les oppidum.

La Balmette de la benu (aujourd'hui la Croix, du Fût) ; La Barne des Pradeaux ; La Barmette de Grand Prouilhat ; -La Croze de la Rouhère.

Tous ces noms sont extraits, des divers terriers étudiés, par M. Boudet.

## **Les aisances**

L'existence de Maringues comme centre celtique est relevée par d'autres indices. Les terriers de Maringues, Montgascon, Pagnant permettent de reconstituer autour de l'oppidum la ceinture primitive des aisances qui l'entouraient de toute part. L'importance des établissements primitifs se mesure à l'étendue de ce territoire que les peuplades galliques laissaient invariablement autour de leur habitation pour être jous en commun.

Les aisances primitives exactement le promontoir où s'élèvera, plus tard le château du Moyen Age.

Certaines dénominations extraites des terriers ne laissent pas de doute sur l'affectation d'origine : les Garennes d'Aise, les Aises de Maringues, les Aises de La Vernelle, les Aises des Marzelles...

Les limites des aises étaient les anciennes berges de l'Allier.

Les aisances étaient aussi traversées par le grand chemin. Cette voie qui desservait la contrée bien avant les romains qui l'ont seulement utilisée, s'appelle encore au XIIème siècle -via ferra-, la «chancer», la « chaussade », avant d'arriver a Maringues ; le «charry» ou le « charroy » dans la traversée de la ville. A la sortie de la ville, elle se sépare en deux : -le grant Charreyre» passe par le «Moulin Neuf», -Les prés Grenet», -Sanat- et part vers Limons et la via marchanda en direction de Pagnant qui était un bourg celtique très important.

## **Les «pierres levées»**

Le territoire public renferme, d'après les actes authentiques du XIVème siècle se référant au siècle précédent et reproduisent des dénominations d'une antiquité' absolument immémoriale, plusieurs menhirs ou « pierre debout », « pierre levée» ; elles sont appelées dans les titres -peyres treites», «peyres leyres-, ce qui signifie exactement dans l'idiome local celtique vulgaire -pierre droite-, «pierre levée».

Elles étaient d'un volume et d'un aspect assez important pour avoir laissé leur nom aux dépendances dans lesquelles elles étaient plantées : le quartier de la peyre traite.

L'une d'elles est au levant du territoire, public ; une autre est au couchant -près» de la Morge dans la direction de Salagnat. Elle existait il y a encore quelques années, au lieu-dit «Le Plot» ; on rappelait «La pierre qui parle» ou «La pierre de Gargantua». C'était un bloc d'arkose d'aspect ovoïde de 1,40x1x0,60 m. Qu'est-elle devenue ?

Il y en avait une au Bouchet, aux portes de la ville, une au Petit Prouilhat, une au milieu des Marais (au lieu-dit -Menihe» ou -Mouillet»), deux sur le puy des Barthélays, une à Montgascon au lieu-dit «Le Chauffour».

.Des recherches seraient intéressantes; pour :déterminer leur -emplacement précis et éventuellement,.les retrouver.

## Maringues antique

L'art est né, il y a environ trente-cinq mille ans, sous le doigts encore malhabiles des hommes qui vivaient dans les grottes du Paléolithique. Mais ce n'est un art que pour nous ; pour ces hommes, l'image n'était qu'un simulacre et créer consistait en une opération magique par laquelle ils manifestaient leur puissance dans l'ordre cosmique. Les premiers objets de parure, les incisions sur les os ou la pierre, et les premières figurines sculptées représentant des visages féminins auxquels on a donné le nom de «Vénus», expriment le besoin instinctif d'enfermer le réel dans son double pour en capter les forces mystérieuses.

L'homme, dès qu'il atteint le stade de la pensée, éprouva le désir de se manifester en tant que créateur, et l'intensité naturaliste des admirables peintures animales de Lascaux\* est née de cet effort d'identification au cosmos où se libérait sa personnalité. Car tout, dans ces figurines de bisons, de bouquetins, de mammoths ou de chevaux ocre-brun ou rouge, que l'on rencontre également sculptées dans le roc ou gravées sur des propulseurs et des spatules, est parfaitement naturel, intégré à la vie du monde animal, lui-même lié à l'existence quotidienne des hommes.

Ces grottes étaient sans doute les sanctuaires d'une religion inconnue. Ces peintures et ces sculptures en racontaient les mythes, en exaltaient les croyances, créaient une sorte de rituel dont les figures ou les signes nous touchent parce que nous les devinons proches des communautés mystérieuses au milieu desquelles «l'artiste», qui était peut-être aussi un sorcier, inventait sur les parois des cavernes, à la lueur de faibles lampes à huile, les premières formes de l'art des hommes.

**Maringues**, dont les origines préhistoriques et celtiques ont été brillamment étudiées au siècle dernier par Marcellin Boudet, doit conserver au plus profond de sa terre les restes de cet art né avec l'apparition même de la vie humaine. Il serait sans aucun doute intéressant de réaliser des fouilles dans les deux «oppida» (refuges préhistoriques) identifiés par Marcellin Boudet, le promontoir des Chalards et l'oppidum de l'église. Le sol nous livrerait alors peut-être ses secrets il a déjà été trouvé dans notre sol de nombreux silex, pointes de flèches et haches en pierre polie. D'autres objets, témoins de notre humanité, y dorment encore assurément.

Par la suite, les hommes du continent européen évoluent lentement tandis qu'au Proche-Orient naissent, se développent, et meurent de brillantes civilisations : la Mésopotamie, l'Assyrie, l'Égypte, la Perse. La longue période durant laquelle les héritiers des premières communautés paléolithiques mettant sur pied une organisation sociale apprendront à passer de l'Age de la pierre à celui du bronze, puis à celui du fer, durera plusieurs dizaines de milliers d'années. Le cuivre apparaît en Occident vers 2500, le bronze vers 2000, le fer se répand à partir de 500 av. Jésus-Christ, c'est-à-dire généralement mille ans après l'Orient, tandis que la pierre, délaissée depuis le Paléolithique, retrouve son importance avec les mégalithes qui jalonnent les premières routes de l'aventure.

L'homme crée des armes, des parures, des idoles ; la nécessité d'une part, la religion de l'autre, guident son impulsion. Vers la fin du second millénaire, les Celtes, venus de l'Europe Centrale, développent et enrichissent cet art ornemental dans lequel on a distingué deux périodes : celle de hallstatt (du nom d'une nécropole autrichienne) qui va de 900 à 500, celle de la rené (du nom d'une autre station située en Suisse près de Neuchâtel) de 500 à l'ère chrétienne. Un mode nouveau de formes où l'invention le dispute à l'expression, où la couleur occupe une place importante, mais qui évite soigneusement la figure humaine, se développe en Gaule ; des monuments s'élèvent, principalement dans le Midi où l'influence de la Grèce se mêlera aux traditions indigènes jusqu'à ce que Rome apporte dans ces régions colonisées son esthétique propre qu'elle étend à tous les pays OÙ elle s'installe.

Les vaincus profiteront des vainqueurs pour enrichir la civilisation brillante qu'ils avaient élaborée, de leurs techniques et de leurs formes, tandis que, d'un bout à l'autre de la conquête s'élèveront les temples, les cirques, les thermes et les palais, parfois même les

villes inspirées de Rome. C'est dans le décor païen de la Gaule gallo-romaine qu'une religion nouvelle, née en Orient, apportera l'art chrétien.

Les traces de cette deuxième période d'évolution de l'art humain se retrouvent dans notre passé **Maringuais** ; des fibules magnifiques, des armes, furent découvertes sur son territoire, au siècle passé ; objets disparus, hélas, dans des collections privées... Les études toponymiques réalisées par Marcellin Boudet sont le seul témoignage que nous en ayons gardé.

### **La période .gallo-romaine.-**

L'invasion de la Gaule celtique par les légions de Jules César, l'étonnante résistance qu'elles rencontrèrent de la part de Vercingétorix et de ses troupes, la bataille de Gergovie... ou des Côtes de Clermont (je ne rentrerai pas dans la polémique historique), l'écrasement des Celtes et la domination romaine sont bien connus de nos manuels d'histoire générale.

Les trois siècles de paix et de civilisation gallo-romaine qui suivirent la conquête de César furent une époque de prospérité pour l'Auvergne et pour Maringues en particulier. Placées sous le contrôle éloigné, mais surtout fiscal de l'administration de Rome, les cités celtiques de l'époque gardaient une certaine indépendance, tout en profitant de l'étonnante technologie romaine qui fut très favorable à leur évolution.

On peut supposer que c'est à cette époque que l'industrie de la tannerie fit son apparition à **Maringues**. Les Romains, dont les tanneurs furent ceux de l'antiquité qui surent le mieux préparer les peaux, adaptèrent dans tous les pays qu'ils conquièrent, leur judicieux procédé de tannage à la chaux, à l'alun, et à l'écorce de chêne. La proximité des eaux de la Morge et de l'Adou leur permit de créer une industrie que Maringues poursuivit pendant plus d'une décennie,

De cette période de prospérité gallo-romaine, on peut signaler l'existence d'un temple gallo-romain près de Joze (il fut dégagé par la crue de 1826, 500 m en amont de Joze), et la découverte dans le sous-sol Maringuais de nombreuses pièces de monnaies romaines :

- un bronze de Jules César
- un bronze de Claude II qui régna de 268 à 270
- un bronze de Constance Chloé (293-305).

(Ces pièces appartiennent à la collection de Paul Barthélémy).

De nombreux restes de poteries sigillées furent aussi trouvées vers 1890 à **Maringues** ; j'en ai aussi trouvé récemment dans la zone de «Laschamps», elles provenaient, bien sûr, de Lezoux (Ledosum), ville où les Romains avaient développé une industrie de la poterie très prospère (160 fours de poterie identifiés), de la même façon qu'ils avaient introduit chez nous celle du cuir.

La dénomination dans certains actes extraits de terriers anciens de Villa Maringi, semble prouver l'existence d'une villa gallo-romaine autour de Maringues. Je suppose actuellement qu'elle pouvait se situer dans la zone de «Laschamps» : mon hypothèse se base sur le fait que j'y ai trouvé quelques fragments de sigillées et que les clichés aériens réalisés par le Centre d'Etude et de Recherche d'Archéologie Aérienne semblent indiquer des traces d'habitations dans cette zone ; de la même façon, une référence de Marcellin Boudet, dans le terrier de Maringues en 1393, parle des ruines d'une «villa jouxtant les aises de Marzelles». J'en suis actuellement au stade des hypothèses et seules des recherches sérieuses pourraient nous apporter une réponse.

Cette villa gallo-romaine dont nous parle les études toponymiques de Marcellin Boudet, devait exister en deux parties nettement distinctes : la «Villa Urbana», l'habitation du maître et la «Villa rustica», réservée aux esclaves cultivateurs et aux animaux. La photo aérienne semble nous indiquer plusieurs emplacements d'habitation.

Pour cette même période, des vestiges gallo-romains furent trouvés au «Cohat» (commune de St-André-le-Coq), à Saint-Laure, au lieu-dit «Coussières» et il ne faut pas oublier de citer la merveilleuse découverte faite à Barnazat, par l'un de nos compatriotes, François Jaquet : le mobilier funéraire complet d'une sépulture à incinération (urne funéraire en verre du III<sup>ème</sup> siècle). Il convient de signaler que, d'après les recherches de M. Chabert

au C.E.R.A.A, Barnazat semble être un haut lieu d'occupation gallo-romaine.

### **Les temps mérovingiens.**

- Ce fut ensuite le début de la décadence de l'Empire Romain, et l'apparition du Christianisme, qui furent suivis par les grandes invasions barbares. Les Visigoths, tout d'abord, s'emparèrent de l'Arvernie (l'Auvergne) vers l'an 430. Comme l'avaient fait les Romains, ils respectèrent l'ensemble des institutions du pays, ce qui ne dû pas trop troubler la sérénité de la cité **Maringquoise**.

En 507, Clovis et ses Francs s'emparèrent à leur tour de l'Arvernie... L'Auvergne passa sans secousses des Visigoths à Clovis. A l'époque des Mérovingiens, les querelles dynastiques ne tardèrent pas à entraîner de graves répercussions dans la province. Après le décès de Clovis, en 511, le partage du royaume entre ses quatre fils fût le point de départ d'une agitation aristocratique qui se prolongea longtemps.

Arcadius, petit-fils de Sidoine Apollinaire, ayant incité Childebart, roi de Paris, à s'emparer de l'Auvergne au détriment de Thierry, roi d'Austrasie, celui-ci vint faire le siège de la Cité Arverne (533), qu'il enleva. Il brûla le château de Thiers, Vollore, Pont-du-Château... mais **Maringues** semble avoir été épargné de son courroux.

Lorsque Thierry eut quitté le pays, la situation s'aggrava encore par le comportement de l'un de ses parents, Sigivald, nommé gouverneur de l'Arvernie. L'effroyable épidémie de peste qui sévit en 561 et 571 contribua un peu plus à l'accroissement de la misère. La population s'en relevait à peine lorsque l'inondation de la Limagne, en 580, empêcha de nombreux cultivateurs d'ensemencer les terres.

De même, pendant ces inondations, le Fluvius Morgia et le Flumen d'Ando, étant aussi sortis de leurs lits, détruisirent l'ensemble des installations de la Tannerie Maringquoise.

Vers 582, sous la domination seigneuriale des ducs mérovingiens d'Aquitaine, ceux-ci établirent à Montgascon une colonie Gasconne, dont le «Castrum du Mont des Wascons» ou «Montis Gasconis» était le chef-lieu militaire.

Concernant l'époque mérovingienne, le sous-sol **maringquois** nous a, au cours des temps, livré quelques trésors : des fibules magnifiques furent découvertes, un beau glaive mérovingien fut trouvé au Pont-de-Morge en creusant une cave en 1845 ; un sol d'or d'époque mérovingienne fut trouvé en 1852. Plusieurs de ces trouvailles furent dispersées, éparpillées ; heureusement, quelques-unes finirent dans les musées nationaux, ce qui nous permet de dresser cet inventaire.

Mais nous pouvons penser que notre sous-sol n'a pas encore dévoilé tous ses secrets, et il nous faut prêter attention à tous les travaux de terrassement ou les travaux connexes, qui peuvent mettre à jour quelques objets encore enfouis, témoins silencieux de ces périodes gallo-romaines et mérovingiennes.